

## LECTURE CURSIVE : RESTITUER... OUI, MAIS COMMENT ?

Elizabeth VLIEGHE  
Collège Voltaire de Wattignies  
IUFM Nord – Pas-de-Calais

De nombreux collègues en formation font état de leur perplexité, voire de leur désarroi face aux nouvelles Instructions officielles en ce qui concerne la lecture cursive : plus que le choix des livres c'est le mode de restitution de la lecture, l'exploitation en classe et l'évaluation qui leur pose problème. Cela d'autant plus que la sacro-sainte fiche de lecture ou les questionnaires (à choix multiples ou non) ne sont plus forcément en odeur de sainteté...

Des idées de restitution ont déjà été évoquées ici même ou ailleurs : je voudrais juste rendre compte de quelques activités modestes menées avec des élèves, qui relèvent, me semble-t-il, de la lecture cursive et se présentent comme des alternatives à la fiche ou au simple résumé écrit ou oral.

La première a concerné un groupe de quatrième (15 élèves), mon objectif étant de faire lire à chacun un livre de Gudule (voir la sélection proposée dans le numéro 26 de *Recherches* et dans celui-ci), ce qui permet de travailler en classe complète à raison d'un ouvrage différent par élève et d'initier une comparaison débouchant sur les caractéristiques de son « style ».

Afin d'aider les élèves à choisir, je leur ai fourni une liste de titres (cf. Annexe 1) en leur donnant la consigne suivante :

« Lire les titres suivants, en choisir un et rédiger un résumé qui pourrait y correspondre puis une quatrième de couverture.

Aide : on peut s'interroger sur le genre suggéré par ce titre et s'appuyer sur tous les éléments évoqués : lieux, personnages, etc. »

Il me semblait difficile de rédiger une quatrième de couverture sans avoir une idée d'histoire complète mais de ce fait l'activité a pris du temps et *a posteriori*, je pense qu'on peut demander l'un ou l'autre, sachant que l'optique n'est pas la même et que la rédaction d'un texte-amorce sera peut-être plus facile pour certains... On peut aussi laisser le choix.

Puis on procède à la mise en commun des textes, à la justification des choix, aux comparaisons des trouvailles sur un même titre...

Ensuite je propose le désormais « classique » exercice d'appariement à savoir relier les quatrièmes de couvertures des livres sélectionnés et le titre qui correspond. Les élèves justifient leurs choix, comparent avec les textes produits dans la classe, on s'interroge sur le genre : est-il perceptible ?

Les livres sont enfin proposés et circulent dans le groupe : on rectifie d'éventuelles erreurs, on feuillette, on lit des extraits.

A ce stade et dans ce genre d'activités, il n'est jamais arrivé qu'aucun élève ne demande à emprunter un livre... L'annonce qu'il va falloir en choisir un et le lire se trouve donc facilitée ! En revanche, il est intéressant de constater que ce n'est pas forcément celui dont on avait précédemment choisi le titre qui est retenu... En effet, les élèves ont à présent une idée moins vague de l'histoire et connaissent sa longueur !

S'ensuit une phase de négociation entre eux et avec l'enseignant : il s'agit toujours d'une étape délicate durant laquelle il faut concilier goûts et capacités, trancher le cas échéant... En l'occurrence, j'ai accepté par deux fois que le même livre soit choisi : deux filles ont lu *La vie à reculons* et deux garçons *L'envers du décor*. En revanche trois livres n'ont pas été retenus *Le château des chiens perdus*, *Mort d'un chien* et *Après vous M. de La Fontaine* !

Dernière étape avant la lecture : la forme de restitution demandée. J'annonce que chacun rend compte de sa lecture comme il veut sauf par le biais d'un résumé...<sup>1</sup> Stupeur : mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Je donne un ou deux exemples : interroger un personnage ou préparer une saynète... La mobilisation d'idées évoque alors d'autres possibilités de transcodages tels que collages d'extraits du style « bande annonce » sur papier ou sur cassette audio/vidéo ; bande dessinée, affiche, maquette, mini-livre, schéma, dessins, article de presse, poème, abécédaire, etc. J'ajoute que cette contrainte est destinée à les rendre imaginatifs, qu'il s'agit de témoigner d'une lecture, d'une interprétation et non de fournir un compte-rendu exhaustif et « fidèle ».

Ces activités qui précèdent le choix et la lecture du livre peuvent bien entendu être modulées et de durée variable (environ de deux à quatre heures). Il faut ensuite laisser aux élèves le temps de lire et de « fabriquer »...

1. Il ne s'agit pas ici de jeter l'anathème sur le résumé en tant que tel, la preuve en est que je propose en 3ème par exemple une autre activité du type : Présentez en trois minutes oralement, sans l'appui de notes, un livre lu, en terminant par « Voilà pourquoi je vous conseille/déconseille la lecture de ce livre ». L'objectif est davantage centré sur un oral à visée argumentative qui s'appuie souvent sur un résumé, au moins partiel, de l'ouvrage, les élèves élaborant les critères d'évaluation à laquelle ils sont associés. Dans le cas décrit ci-dessus, l'interdiction du résumé est conçue comme une contrainte qui cherche à inciter l'élève à se montrer créatif et inventif dans sa manière de témoigner d'une compréhension de l'oeuvre lue.

Les restitutions imaginées par les élèves ont reflété à la fois leur degré d'investissement et leurs capacités, les deux étant en partie liés.

Certains (3) n'ont pas pu ou voulu produire autre chose qu'un résumé, souvent inachevé ou comportant des contresens manifestes.

Les autres productions témoignent de réussites diverses :

- mise bout à bout d'extraits manuscrits ou sur traitement de textes ;
- dessins ou photocopies d'illustrations agrandies, accompagnés de légendes ;
- affiche comportant un dessin avec une légende ;
- affiche comportant un schéma des personnages et de leurs relations plus un découpage de l'histoire en « actes » ;
- interview des personnages accompagnées de photos prises par l'élève, destinées à illustrer des scènes de l'histoire ;
- un élève a fabriqué un mini-castelet et ramené deux marionnettes pour jouer une saynète devant le groupe ;
- lettre du personnage principal à sa mère (absente de l'histoire car il ne vit pas avec elle) pour lui raconter sa vie et notamment la maladie de son père ;
- diapositives prises par l'élève, accompagnées d'un commentaire, pour illustrer les moments forts de l'histoire ;
- livret contenant des collages (issus de magazines), des dessins manuscrits ou sur ordinateur représentant les lieux et les héros du roman accompagnés de commentaires ou de bulles faisant parler les personnages. Les noms du lieu principal et des héros sont assortis d'un extrait significatif ;
- mots croisés constitués par des mots-clé de l'histoire, plusieurs de ces mots étant par ailleurs accompagnés d'un extrait significatif. Chaque nom de personnage est également assorti d'un passage caractéristique.

Le professeur peut alors « ramasser » (prévoir une caisse...) et « corriger ». Il me paraît quant à moi important d'organiser la diffusion et la communication de ces « créations » au sein du groupe.

Selon ce que les élèves avaient imaginé, les productions ont été regardées-lues, jouées-écoutées, projetées-écoutées, voire exécutées, puisque j'ai photocopié la grille de mots croisés et les définitions pour que tous, y compris moi, puissent essayer de la remplir.

Ce furent des séances jubilatoires au cours desquelles chacun était curieux de découvrir ce que les autres avaient inventé, qui ont donné envie de lire certains livres, empruntés par la suite. Ceux qui avaient lu le même livre ont comparé leur interprétation du texte, ce qui a permis à l'un d'entre eux de se rendre compte qu'il n'avait pas perçu un retour en arrière.

Quand il y a eu tentation de « résumer » l'histoire, mis à part les trois premiers cas évoqués, les élèves ont néanmoins mis en oeuvre d'autres modalités de restitution. Chaque élève a obtenu une note, au moins la moyenne, certains un 20 amplement justifié !

Interrogés sur l'intérêt ou non de cette démarche, ils ont répondu qu'ils m'avaient d'abord maudite parce qu'ils avaient dû « se creuser la cervelle » pour trouver des idées et parce que cela « demandait du travail » mais que finalement ils ne regrettaient rien car c'était « motivant, amusant et qu'ils avaient appris des choses ». Certaines idées de restitution n'avaient pas été évoquées en classe : les élèves les ont gardées pour eux ou elles sont venues plus tard...

Il me semble par exemple évident que les bons élèves sont allés bien au-delà de ce qu'ils auraient produit à travers un simple résumé : le leur aurait été exact et correctement rédigé, bien sûr, mais aurait sans doute induit une manière de lire différente, plus classique, plus linéaire sans entraîner la forme de créativité ni la transposition mises en oeuvre cette fois-là. La différenciation c'est peut-être aussi donner cette possibilité de se « dépasser », sachant que ce n'est pas la règle pour tous et qu'il ne s'agit pas d'exiger cela de chacun.

On pourrait en rester là car il me semble qu'à travers ces activités, l'objectif fixé à la lecture cursive est atteint.

J'ai souhaité pour ma part aller plus loin et profiter de l'intérêt suscité pour organiser une séance de synthèse concernant « l'oeuvre » de l'auteur. L'objectif étant annoncé – voir si cet écrivain propose toujours des histoires du même genre ou non, avec des personnages récurrents, des narrateurs identiques ou pas, etc. –, nous réalisons un tableau à double entrée concernant les livres lus et un certain nombre de critères que les élèves trouvent eux-mêmes :

- narrateur à la première ou troisième personne, identité (on trouve les deux types) ;
- héros : enfant ou pas, fille ou garçon, âge, nom (toujours des enfants ou des ados, les deux sexes également représentés) ;
- présence des adultes ou non (toujours présents ou au moins évoqués en arrière-plan) ;
- personnages récurrents (trois livres de la série « L'institut » donc retour de ce personnage) ;
- genre de l'histoire (fantastique ou réaliste) ;
- thème principal (variation autour d'enfants/adolescents confrontés à un problème, à une difficulté) ;
- « message » ou « moralité » (respect de la différence, tolérance, refus de l'exploitation ou de la cupidité) ;
- lieux, époque (époque actuelle, ville ou campagne) ;
- présence d'animaux ou non (souvent présents, jouant parfois un rôle essentiel).

Ceux qui ont lu le livre répondent et l'on peut ainsi faire apparaître les constantes et les variations d'un « style »... On peut alors élaborer un répertoire de mots-clé concernant l'auteur et regrouper les titres selon les critères.

En troisième, j'ai demandé aux mêmes élèves (18) de rédiger une « note critique », en général sur une oeuvre de jeunesse, liée au programme d'histoire. Il s'agit donc de fictions, plus ou moins autobiographiques pour certaines, couvrant

toute la période du vingtième siècle et notamment les guerres. L'objectif consiste donc, à travers la mise en relation de deux disciplines, à rendre compte d'une lecture à l'écrit en émettant un avis argumenté qui s'appuie sur des aspects fictionnels et narratifs. C'est une tâche complexe, bien entendu, qui d'une part permet de réinvestir des notions déjà abordées et d'initier de nouveaux apprentissages d'autre part.

Cette fois encore, chaque élève va lire un livre différent et il faut donc les aider à choisir. Disposant d'un grand nombre d'ouvrages, j'ai d'abord demandé aux élèves d'extraire tous les ouvrages historiques et de les regrouper par thèmes et/ou par périodes en justifiant leurs choix. Ensuite, de ne retenir que ceux qui concernaient le vingtième siècle, toujours en regroupant et en classant selon le critère des événements qui servaient de toile de fond à l'intrigue. Certains ont établi la relation avec ce qui était étudié en histoire et j'ai annoncé le projet : lire un livre et rédiger une présentation « critique » à l'instar de ce qu'on trouve dans les magazines ou les journaux à propos des livres ou des films récents.

Les élèves ont été chargés de ramener toutes celles qu'ils pouvaient se procurer et j'ai moi-même fourni toutes sortes de critiques de livres pour la jeunesse issues de revues plus ou moins spécialisées ou de magazines pour les jeunes ainsi que des « notes critiques » élaborées par d'autres élèves les années précédentes (portant sur des livres non retenus cette fois-ci, la liste des titres lus se trouve en Annexe 2) en veillant à ce que chaque groupe consulte des écrits diversifiés. La consigne était de les lire, de les comparer, de dégager si possible des principes de rédaction et d'élaborer un canevas de restitution qui guiderait chacun dans la lecture et la prise de notes.

L'idée de s'appuyer sur un résumé a été bien évidemment évoquée et a été acceptée à la condition qu'il y ait insistance sur un certain nombre de points :

- mise en valeur des événements racontés et de la période historique qui sert de toile de fond. Sont-ils perceptibles, comment ?
- mise en évidence du narrateur et de la focalisation (qui raconte, qui voit ?) ces points ayant déjà été abordés. S'agit-il d'un récit autobiographique, jusqu'à quel point ?
- intégration de la présentation des personnages au sein du résumé, celui-ci étant « orienté » c'est-à-dire comportant sur certains points, un avis positif ou négatif ;
- nécessité de s'appuyer sur des « exemples », y compris en citant des passages, (de l'ordre de la fiction – personnages, actions, ... – et de la narration – construction, vocabulaire, procédés, style...) pour justifier l'avis. Il est évident que l'on s'appuie sur ce que les élèves ont déjà eu l'occasion d'aborder et que ces notions varient en fonction du niveau de la classe ou de la période de l'année...

Certains évoquent la possibilité de s'appuyer sur les grandes étapes de l'intrigue ou les péripéties pour rédiger, mais cela dépend de la construction du récit...

Les points mentionnés ci-dessus sont alors considérés comme les critères pris en compte pour l'évaluation, de façon plus ou moins majorée/minorée en fonction du niveau et des apprentissages effectués en amont.

Comme pour l'activité précédente, l'enseignant peut ramasser et corriger, ce que j'ai fait, et en rester là. Il est également possible par ailleurs de proposer aux élèves volontaires de s'appuyer sur leur écrit pour présenter oralement à la classe le livre lu ou d'organiser la circulation des textes produits afin que tous puissent les lire.

Pour ma part, une fois les productions rendues aux élèves, j'ai formé des groupes de quatre ou cinq élèves en fonction du thème et/ou de la période évoqués dans le livre qu'ils avaient lu. Chacun a relu sa production puis pris connaissance de celles des camarades, en demandant des explicitations au besoin. Consigne fut donnée de trouver les éléments à retenir pour une synthèse visant la comparaison : ressemblances et différences en ce qui concerne la fiction et la narration. Un premier groupe a fait état de propositions complétées et discutées par les autres et nous nous sommes mis d'accord sur les points suivants, devenant les entrées d'un tableau à renseigner par le groupe concernant les quatre ou cinq ouvrages réunis :

- narrateur (qui raconte ?) ;
- focalisation (qui voit ?) ;
- dates (de quand à quand ?) ;
- lieux (ville, pays...)
- événements racontés, contexte historique ;
- personnage principal (âge, nationalité, seul, en famille, ...)
- ses objectifs, son but, ses préoccupations,...
- explicitation, justification du titre ;
- une ou deux phrases-clé.

Chacun ayant la trace du travail de son groupe, j'ai photocopié les autres tableaux de façon à ce que chaque élève dispose de ceux élaborés par les autres groupes (quatre tableaux synthétisant les dix-huit ouvrages). Cette mise en commun a permis de faire ressortir quelques éléments prégnants :

- tous ces récits ont pour héros des enfants sauf deux ;
- trois sont rédigés sous forme de journal intime dont un authentique ;
- tous évoquent des événements historiques dont certains réellement vécus par les auteurs ;
- la moitié sont rédigés à la première personne, l'autre à la troisième, la plupart du temps avec des variations de focalisation interne.

Comme pour le travail précédent les élèves ont pris de l'intérêt à l'activité malgré la charge de travail, sachant que des modulations et des allègements sont toujours possibles. Les productions peuvent également être publiées dans une plaquette sur le thème ou qui regroupe des productions plus diverses, dans un journal scolaire, à moins qu'elles ne soient mises en valeur au CDI, ce qui est souvent motivant.

Pour conclure, je reconnais que la légèreté des effectifs (15 puis 18) et la bonne volonté relative des élèves ont contribué à la réussite de ces activités. Néanmoins je tiens à signaler que ces élèves n'étaient pas de grands lecteurs loin de là (sportifs de

haut niveau peu disponibles en raison des compétitions et attirés par... le sport avant tout !). Le fait qu'il s'agisse de livres pour la jeunesse a largement permis de rendre attrayant le travail demandé, sachant que j'estime, ce faisant, poser des jalons, favoriser des apprentissages, pour la suite de leur scolarité dans le second cycle et que le transfert de ce qui aura été appris pourra s'effectuer sur d'autres supports...

De ce fait, on peut penser que j'ai dépassé à chaque fois les objectifs assignés à la lecture cursive et presque atteint ceux assignés à la lecture intégrale... Peut-être, quoi qu'il en soit lecture cursive en réseau ou lecture intégrale en réseau, j'ai profité à chaque fois d'une dynamique créée dans la classe et devant l'ampleur et le sérieux du travail fourni, décidé de rebondir dessus pour aller plus loin en approfondissant les apprentissages par le biais notamment d'une socialisation des productions et le travail de groupes...

Dernière remarque, tout cela suppose que le professeur lise, ait lu beaucoup. Certes... d'où l'intérêt de travailler en équipe, on peut se répartir le travail de lecture et de préparation, on peut aussi restreindre le nombre de livres et proposer un même titre à plusieurs élèves. Pourquoi par ailleurs ne pas accepter parfois que les élèves nous « apprennent » des choses et nous fassent part de leurs lectures de façon « authentique » c'est-à-dire que nous n'avons effectivement pas vraiment les moyens de « contrôler l'exactitude » de ce qui est produit (pas plus que quand on lit la critique d'un livre ou d'un film pas lu/pas vu : on fait confiance, on juge après le cas échéant...) ? Dans ce cas la perspective change, les élèves se sentent valorisés et, si évaluation il y a, les critères se modifient bien sûr.

A chacun de voir ce qu'il se sent capable de mettre en oeuvre, en fonction de ses goûts et du temps qu'il veut y consacrer !

**ANNEXE 1 :**  
**Titres des ouvrages de Gudule**  
**(cf. Analyse dans Recherches n° 26)**

*Ne vous disputez jamais avec un spectre,*  
*Le château des chiens perdus,*  
*Après vous M. de La Fontaine !*  
*Mort d'un chien,*  
*Rosaloché la moche,*  
*Destination cauchemar,*  
*Bye bye maman,*  
*Au secours, je suis invisible !*  
*L'école qui n'existait pas,*  
*Le manège de l'oubli,*  
*L'envers du décor,*  
*Aimer par coeur,*  
*La bibliothécaire,*  
*L'autre,*

*La vie à reculons,  
Frères de sang,  
La forêt des hurlements.*

**ANNEXE 2 :**  
**Liste des livres retenus pour la rédaction**  
**d'une note critique, regroupés par « sujets »**

- \* Vie quotidienne juste avant la seconde guerre mondiale ou pendant, en Allemagne et en Pologne :
  - *J'avais deux camarades* de H.-P. Richter, Poche Jeunesse, Hachette.
  - *Berlin, les enfants et la guerre* de A. Toupet, Zanzibar, Milan.
  - *L'enfant à l'étoile jaune* de A. Toupet, Zanzibar, Milan.
  - *Au fil de la guerre* de D. Horgan, Zanzibar, Milan.
  - *Une île, rue des oiseaux* de U. Orlev, Mon bel oranger, Stock ou PJ Hachette.  
(Ce dernier titre pourrait rejoindre le groupe suivant, voire le troisième).
  
- \* Vie quotidienne et résistance dans différents pays en guerre contre l'Allemagne :
  - *Mon journal de guerre* de Y. Mauffret, Cascade, Rageot Editeur.
  - *La crevasse des maquisards* de H. Spade, PJ. Hachette.
  - *La tête haute* de R. Westall, PJ. Hachette.
  - *L'arbre secret* de D. Bindi-Mondaini, Neuf, Ecole des Loisirs.
  
- \* Le harcèlement et la déportation des Juifs pendant la seconde guerre mondiale :
  - *Voyage à Pitchipoï* de J.-C. Moscovici, Médium, Ecole des Loisirs.
  - *La maison vide* de C. Gutman, Page blanche, Gallimard.
  - *Journal* d'A. Frank, Presses Pocket.
  - *Le poignard d'argent* de I. Serailier, Mon bel oranger, PJ. Hachette.
  - *Un sac de billes* de J. Joffo, PJ. Hachette.
  
- \* La guerre d'Algérie :
  - *L'Algérie ou la mort des autres* de V. Buisson, Folio Junior, Gallimard.
  - *Un été algérien* de J.-P. Nozière, FJ. Gallimard.
  - ... *Et puis, je suis parti d'Oran* de L.-G. Touati, Castor Poche, Flammarion.
  - *Saïd et Pilule* de D. Zimmermann, PJ. Hachette.

Bien évidemment, de nombreux autres titres tout aussi intéressants existent et d'autres regroupements étaient possibles. Comme les livres ont été choisis par les élèves indépendamment de ceux-ci, j'ai fait pour le mieux, le moment venu, en cherchant une certaine cohérence « thématique » et en équilibrant les effectifs...